

Les terrains en pente doivent être engraisés davantage dans leur partie supérieure, parce que les eaux des pluies entraînent l'engrais dans le bas de la pente.

Le meilleur temps pour donner l'engrais aux prairies est celui qui suit immédiatement la coupe des foin.

Si les cultivateurs peuvent, sans inconvénients, varier le temps où ils doivent épandre les engrais dans les différents champs en culture, ils doivent ne pas ignorer qu'il n'y a aucun avantage, mais perte certaine, à laisser l'engrais longtemps sur le sol, car l'évaporation et les pluies ne peuvent que lui enlever ses principes volatiles et solubles qui sont les seuls réellement actifs qui s'y trouvent.

Il est donc nécessaire que les engrais soient immédiatement et régulièrement dispersés à la surface du sol puis enfouis plus ou moins profondément dans le sol, selon la nature des plantes auxquelles ils sont destinés.

Essais et expériences en agriculture

Pour faire utilement des expériences en agriculture, il faut posséder les connaissances essentielles en fait de culture et y joindre l'habitude de la réflexion à l'égard de toutes les opérations culturales et la marche régulière de la végétation des plantes de toutes espèces, utiles comme nuisibles à la culture.

Il y a tant de causes qui peuvent influer sur tel ou tel résultat agricole qu'il faut essayer de signaler celle qui agit dans une circonstance donnée. C'est pourquoi le cultivateur doit répéter ses expériences avant d'en venir à telle ou telle conclusion sur les effets produits par telle ou telle opération, telle ou telle amélioration. Le cultivateur, en outre, ne doit pas s'en rapporter qu'à lui-même. C'est à cette occasion qu'il lui importe tout particulièrement de s'en tenir à la décision et aux conseils des membres des cercles agricoles ou des sociétés d'agriculture qui l'appuieront dans ses différentes expériences, qui l'encourageront même s'ils le croient nécessaires et surtout particulièrement utiles aux cultivateurs en général.

Les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture composés en partie d'hommes instruits dans la théorie aussi bien que d'hommes habiles dans la pratique, la plupart d'entre eux étant tout particulièrement désintéressés quant aux succès de leurs membres qu'ils voudraient voir tous également prospères, peuvent rendre et rendent en effet de grands services à l'agriculture en encourageant les expériences qu'ils

croient être utiles à l'agriculture en général.

Bâtisses nécessaires à l'exploitation d'une ferme

Il est de l'intérêt du cultivateur de se procurer le nombre et l'étendue de bâtiments nécessaires à son exploitation agricole, selon les besoins de culture et industriels. Il ne doit cependant à ce sujet y avoir surabondance, car dans ce cas la condition du cultivateur serait désavantageuse, puisque les bâtisses superflues lui occasionneraient annuellement une augmentation de dépenses d'entretien.

Ainsi à l'égard d'une ferme il faut tout le nécessaire, mais rien de superflu. Pour pratiquer cette maxime en toute circonstance, le cultivateur doit connaître jusque dans le plus minime détail tous les besoins qu'exige l'exploitation d'une ferme: c'est une condition indispensable pour pouvoir sûrement calculer le nombre et l'étendue des bâtisses nécessaires, soit pour le grain, les bestiaux, l'outillage et les instruments indispensables à la ferme, soit pour la laiterie, la porcherie ou toute industrie agricole qui pourrait être introduite sur la ferme.

La solidité dans la construction de ces différentes bâtisses doit en être la principale qualité; c'est la conséquence d'une économie bien entendue, car sans la solidité, ces bâtisses seraient de courte durée, et elles nécessiteraient des entretiens annuels auxquels le plus souvent le cultivateur ne pourrait suffire faute de moyens; de plus, dans cette condition les récoltes, les outillages, de même que les bestiaux auraient à en souffrir.

À l'égard de la construction de ses bâtiments sur la ferme, le cultivateur doit donc faire entrer dans ses calculs l'entretien annuel qu'ils nécessiteraient, et ne bâtir que selon ses moyens, car il est moins coûteux de les bien entretenir régulièrement que d'attendre, pour les réparer, qu'ils soient tombés dans un entier état de déperissement.

Pour obtenir une longue durée de toutes les bâtisses de la ferme, le cultivateur doit souvent les visiter dans le plus grand détail, afin de reconnaître par lui-même jusqu'aux plus petites réparations qu'il y aurait à faire. Ces réparations sont toujours moins coûteuses quand elles sont exécutées sans retard; mais lorsque le cultivateur néglige de les faire au fur et à mesure qu'elles deviennent nécessaires, elles sont plus considérables et par conséquent plus coûteuses. Il ne doit pas s'en rapporter à d'autres quant à la nécessité des réparations à exécuter, car il ne peut y avoir de plus intéressé à les exécuter que le propriétaire de la ferme qui doit pour cela choisir un temps de chômage et ne pas attendre le moment des récoltes et le temps où les différentes bâtisses doivent être utilisées, soit pour la rentrée des récoltes soit pour l'hivernement des bestiaux. Le cultivateur doit en outre faire tous les travaux nécessaires au dehors, dans le voisinage des bâtiments, pour que ceux-ci ne soient pas exposés à se détériorer, soit par excès d'humidité ou autres causes, nuisibles aux murs, etc.